



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Traité De La Paresse Ou L'Art De bien employer le temps

Courtin, Antoine de

Paris, 1673

I. Abus des ruelles & des toilettes.

urn:nbn:de:hbz:466:1-10361

m'estes venu chercher , on me l'a dit : Mais vous voulez bien ne pas trouver les gens. Que ne venez-vous à ma toilette sur les onze heures , où quand je suis au lit ? vous n'estes point étranger ceans. *Theotée*, luy repartit qu'il estoit bien obligé à sa civilité. Mais ajoûta. t'il, j'aurois peur, Madame, de vous importuner; & il me semble qu'un homme de ma robe est un objet peu édifiant à la toilette ou à la ruelle d'une Dame. Là dessus *Zéroandre* prenant la parole, & disant par raillerie que Monsieur l'Abbé estoit scrupuleux, & qu'il avoit la veuë tendre, Monsieur l'Abbé luy répondit brusquement, qu'il n'estoit rien moins que cela.

I.

*Abus des
ruelles
& des
toilettes.*

MAIS si vous voulez, Monsieur, continua. t'il de dire, que je vous confesse la verité,

DE LA PARESSE. S

je n'ay jamais aymé à parler aux Dames à ces heures-là ; C'est un temps qu'elles employent si mal , sous pretexte que c'est là maniere des gens de qualité , qu'il ne faut pas douter , sans parler de la vanité de ces ajustemens sans fin qui les occupent , qu'elles n'offencent Dieu; & que tout ceux qui les entretiennent dans un abus si funeste , ne partagent avec elles la malediction qu'elles s'attirent.

Vrayment M. l'Abbé, s'écria Philargie, vous prenez les choses bien au criminel. Estes vous donc venu pour nous prescher ?

Non, Madame, luy dit-il, vous avez vos Directeurs pour cela; mais la chose venant à propos, je ne puis pas vous cacher mon sentiment : vous sçavez que ma maniere est ainsi brusque & naïve. Je vous en demande pardon, Madame.

Surquoy Theotée s'estant teü,
 & Angelique voyant qu'on l'a-
 voit mortifié, prit sa deffense
 en disant qu'il avoit raison, &
 qu'elle l'avoit toujourns aimé de
 ce qu'il ne dissimuloit point; &
 qu'au contraire, il declaroit fran-
 chement ses pensées. Mais Theo-
 tée ne répondant encore rien à
 ce discours, Zeroandre restablit
 la conversation par ces paroles.

Que veut dire cela, Monsieur
 l'Abbé? à vostre compte toutes
 les femmes de qualité seroient
 donc damnées.

Tout 'beau, Monsieur: ré-
 pondit Theotée, ce que vous di-
 tes-là, est un peu trop fort: il
 faut en laisser le jugement à Dieu.
 Mais il est bien certain qu'une
 femme par exemple, qui ne fait
 autre chose au monde, que boi-
 re, manger, dormir, se parer, se
 divertir; & qui meurt dans ce
 train de vie, sans avoir fait pe-

111 A

nitence, est tres-assurément en grand danger de son salut : si la grace de Dieu ne fait un miracle pour la sauver.

Bon, dit Zeroandre, & leurs Demoiselles, Monsieur, qui les tiennent six heures au miroir, à les farder, à les friser : qui contribuent tant à cette vanité : qui les impatientent, & les mettent en colere en ne tournant pas bien cette boucle, en attachant ce mouchoir de travers : ces Demoiselles, dis-je, ne seront-elles pas aussi damnées?

Angelique voyant bien que le discours s'adressoit à elle, prit la parole, & dit en riant, Monsieur l'Abbé, défiez vous un peu de Zeroandre sur mon chapitre; nous sommes broüillez ensemble.

Ne craignez rien, Mademoiselle, dit Theotée; ny luy, ny moy, n'avons pas le pouvoir de dam-

ner personne Je ſçay même que bien loin d'eſtre l'inſtrument de toutes ces vanitez, vous faites voſtre poſſible pour les retrancher; & d'ailleurs je n'ignore pas que ces grandes affiduitez & ces fatigues continuelles qu'il faut avoir auprès de certaines Maĩſtreſſes chagrines, inquietes, changeantes & coleres, ne ſoient comme une eſpece de martyre, par où leurs Demoifelles ſe peuvent ſanctifier, ſi elles le reçoivent comme de la main de Dieu, avec patience & ſoumiſſion.

Je ſuis ravie me dit doucement Angelique, d'entendre Monſieur l'Abbé: il lit dans mon cœur. Mais interrompt Zeroandre, tu parle entre tes dents, Angelique: que diſ-tu? Ce que je diſ? reprit elle, je demande à mon tour à Monſieur l'Abbé, que deviendront ces Meſſieurs les diſeurs de rien, qui ſont qua-

DE LA PARESSE. 9
tre heures à la toilette d'une
Dame à épiloguer sur une cade-
nette, sur une piece de brocard,
sur un point, sur une guipure,
à railler, à piller l'un & l'autre,
à faire perdre la Messe à nos
Dames, ou à nous reduire-là,
que si nous l'entendons, c'est
après avoir couru tout Paris,
pour trouver de ces Messes pa-
resseuses, qui nous servent de
Messe & de Vespres, & que l'on
entend bien souvent avec les
mêmes causeurs, qui prennent
pretexte de donner la main à
Madame, pour avoir occasion
de la cajoler dans l'Eglise, où
la Demoiselle n'est pas si pro-
che de sa Maistresse?

Tout beau, tout beau Ange-
lique, cria Philargie, je le veux,
reprit Angelique, mais je me def-
fendray. Tu as raison, Angeli-
que, dit Zeroandre, au moins si
tu est damnée, nous le ferons de
ompagnie.

Ils alloient encore s'échauffer: mais Theotée prenant la parole, à Dieu ne plaise, dit-il, il ne faut estre damnez, ny les uns, ny les autres. Il faut changer une vie si dereglée en une vie Chrétienne.

Vous estes trop severe, Monsieur l'Abbé, dit encore une fois Philargie. Je ne voudrois pas que vous fussiez mon Confesseur.

Je sçay, Madame, repliqua-t'il, que je n'ay ny assez de capacité ny assez de vertu pour le pouvoir estre; & je ne suis pas même venu en intention de vous catechiser. Je ne sçay comme la conversation s'est engagée jusques-là, je vous demande pardon, Madame, de vous avoir esté peut estre importun. C'est assez que j'aye à vous parler de l'affaire de ce pauvre prisonnier, pour laquelle je me suis donné l'honneur de venir tant de fois

DE LA PARESSE. II
icy, selon le commandement absolu que vous m'en aviez fait. Je benis Dieu de ce que j'ay celui de vous rencontrer au logis cette après disnée.

J'en suis bien-aïse, Monsieur l'Abbé, dit la Dame, & je ne me plaint pas de la petite incommodité qui m'a aujourd'huy arrestée au logis, puisque j'ay le bon-heur de vous voir.

Surquoy Theotée, faisant l'étonné; Quoy, Madame, s'écria-t'il, vous estes indisposée? je suis un mauvais courtisan: je vous prie de m'excuser. Je devois avoir commencé ma visite par ce compliment; mais j'ay crû en vous voyant sur le lit, que c'estoit seulement pour vous reposer.

Il y a quelque chose de plus, dit la Dame, j'ay esté tourmentée d'un mal de dents, depuis deux jours, & je n'en suis pas

encore tout à fait bien guerrie.

Mais mon Dieu, Monsieur l'Abbé, je ne sçay ce que vous direz de moy, je n'ay encore rien fait pour nostre prisonnier. Il m'a fallu sortir toutes les apres-dinées pour des visites & des promenades que l'on ne peut refuser. En verité on est miserable, les jours passent sans qu'on s'en apperçoive.

J'en suis fasché, Madame, reprit Theotée: Car il ne s'agit que de faire une simple civilité à Monsieur *Fenerose*, qui demeure d'accord de le laisser sortir aux conditions dont ils sont convenus ensemble, pourvû qu'il sçache que vous prenez quelque part aux interets de ce pauvre homme. Il ne s'agit donc, Madame, que de dire une parole; & cependant depuis trois mois qu'il vous a plû de vous offrir vous-même pour cette charité, je ne

ſçauerois vous dire , combien ce miserable-là a ſouffert dans la priſon où il meurt de langueur , pendant que ſa femme & cinq petits enfans meurent de faim au dehors. J'eſpere donc , Madame , que vous aurez la bonté de vous en ſouvenir.

Là deſſus quelqu'un ayant frappé à la porte , la Dame interrompit l'Abbé , & criant , Angelique voyez à la porte : on heurte. Angelique va voir : & revenant ; c'eſt dit-elle , le laquais de *Nientilde* : te voila donc , petit pied , dit la Dame , comment ſe porte , Madame la Marquiſe : fort bien , Madame , répond , le laquais : elle vous baiſe tres-humblement les mains , elle m'a envoyé pour ſçavoir l'eſtat de voſtre ſanté , ce que vous ferez cette apresdinée , & ſi vous aviez la bonté de l'attendre , elle viendroit vous prendre pour aller enſemble au Cours.

La Dame se radoucissant ; mon amy , répondit-elle , tu luy diras , que je luy suis bien obligée : que je me trouve un peu mieux , & que je l'attendray. Et Zeroandre prenant la parole : laquais , dit-il , fais mais baise-mains à Madame la Marquise , & dis luy que j'auray l'honneur d'accompagner Madame.

II.
Des divertissements pris par costume.

J'E ne pense pas , M. l'Abbé dit-il , en riant à Theotée , que vous le trouviez mauvais ; car le cours est une promenade , & la promenade est un plaisir innocent.

Voila de mes saints , Monsieur l'Abbé , s'écrie incontinent , Angelique. Dieu ! qu'ils auroient bon besoin , d'une forte remontrance : tout est innocent à leur compte.

Ne voyez-vous pas , Mademoiselle , reprit Theotée , que